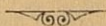


Congrès International d'Anthropologie et
d'Archéologie préhistoriques.

Compte Rendu de la XIV^{me} session
Genève, 1912.



Marquis DE CERRALBO.

Nécropoles ibériques.

NÉCROPOLES IBÉRIQUES¹

Marquis de CERRALBO.

Je me bornerai à exposer sommairement ici le résultat de mes recherches, qui seront minutieusement étudiées dans l'ouvrage contenant près de mille gravures, que je rédige en ce moment sur l'ensemble des 52 stations archéologiques fouillées par moi.

Je présenterai trois nécropoles ibériques, les seules importantes de cette espèce qui aient été trouvées jusqu'ici en Espagne : comme elles ne sont pas de la même date, elles permettent de suivre les modifications de la civilisation à travers un temps notable : c'est la révélation d'une chronologie archéologique pour des périodes jusqu'ici presque ignorées dans ce pays.

* * *

Aguilar de Anguita.

La nécropole d'Aguilar de Anguita est située dans la province de Guadalajara, sur les confins de celle de Soria, et à 16 kilom. de mon gisement d'Eléphants de Torralba².

Aguilar de Anguita se trouve au cœur de la Celtibérie, et

¹ Dans son *Manuel d'Arch. préhist.*, II, 2, p. 687-692, et fig. 264, M. Déchelette décrit sommairement ces fouilles, et donne la reproduction de quelques objets trouvés à Aguilar de Anguita. Cf. encore *Compte rendu Acad. Inscript.*, 1912, p. 433 sq.

² Cf. ci-dessus, p. 277 sq.

sur la grande route d'Alcolea del Pinar à Tarragone, au kilomètre 140. Le village occupe un site très pittoresque, sur une montagne triasique.

Au pied du village, dans la plaine d'Altillo et à très peu de distance de la petite chapelle de N. Señora del Robusto, j'ai découvert deux nécropoles ibériques distantes de près d'un kilomètre, dont la première avait été détruite, il y a bien des



FIG. 1. — Aguilar de Anguita. Après la fouille de la nécropole, les stèles, trouvées à une profondeur variant de 1 à 3^m, ont été redressées à leur place primitive.

années, par des travaux de culture et par l'établissement de la grande route. L'autre est divisée en deux sections; la section la plus proche de la chapelle est à 409 mètres de celle-ci, et à 1276 mètres du village, au kilomètre 141 de la route de Tarragone.

J'ai exploré complètement ces deux nécropoles (*fig. 1*).

La première section, Altillo 1°, mesure 59 m. 30 en longueur, sur 57 de largeur; la seconde, Altillo 2°, 67 m. 40 de longueur sur 43 de largeur.

Le nombre des sépultures que j'ai découvertes est de 3.446, mais il n'y en a que 34 qui aient un mobilier très important; plus de 200 sont d'une richesse moyenne; les autres sont des sépultures pauvres, toutefois chacune comprend l'urne cinéraire et la stèle en pierre placée à côté.

Mes nécropoles sont des rectangles où les stèles forment de longues lignes parallèles de pierres séparées par des intervalles de 1 m. 15 à 1 m. 20.

Dans le premier groupe, par exemple, il y a 23 rangées, composées chacune d'environ 60 à 80 pierres ou stèles; et dans la seconde, 21 rangées d'environ 60 à 100 pierres chacune, mesurant jusqu'à 2 ou 3 mètres de longueur sur une largeur de 35 à 45 centimètres.

Toutes les pierres étaient enterrées à une profondeur d'un à trois mètres; aucune n'était visible à la surface du sol, labouré depuis des siècles.

Par une disposition singulière, les nécropoles ibériques sont disposées en alignements; au contraire, les Celtes faisaient très souvent en Gaule des tumuli cernés de pierres brutes; à la frontière d'Espagne, à Avezat-Prat, ces tumuli perdent leurs cercles; puis, dans la province de Gérone, les tumuli disparaissent, comme à la nécropole de Villars y Espolla, où les cercles de pierres enterrées persistent seuls; enfin, à Aguilar de Anguita, la disposition change complètement, et les cercles font place à de longues et multiples allées de pierres aujourd'hui sous terre, mais primitivement sans doute à découvert.

Devant chaque pierre ou stèle se trouve toujours une urne cinéraire de forme variable. Elles sont malheureusement faites d'une argile de qualité et de cuisson si défectueuses, qu'au moindre contact elles se partagent en menus morceaux.

Les formes correspondent à celles de Hallstatt, d'après des comparaisons avec celles qu'ont publiées divers archéologues

autorisés. La forme dominante à Aguilar est globulaire avec couvercle à anses perforées correspondant à des oreillettes également percées et placées à l'ouverture de l'urne. Je n'en ai trouvé qu'une seule portant en guise de couvercle une coupe renversée.

La céramique d'Aguilar n'est jamais ornée; les formes sont



FIG. 2. — Spécimens d'urnes funéraires d'Aguilar de Anguita.

très simples, la couleur, rouge pâle; très rares sont les urnes noires d'une qualité beaucoup plus ordinaire (*fig. 2*).

A Aguilar de Anguita, les sépultures présentent la disposition suivante: les pierres ou stèles sont fichées toutes droites en terre; devant la stèle se trouve l'urne cinéraire couverte d'une pierre plate sans travail; quelquefois l'urne est entourée de deux ou quatre pierres naturelles, qu'on est allé chercher à quelques kilomètres de la nécropole; elles forment comme des cistes carrées, sans couvercle, protégeant l'urne latéralement.

Dans les sépultures viriles, les urnes ne contiennent que de petits morceaux d'os réduits en menus fragments par l'action des flammes; un dépôt terreux s'y est formé par suite d'infil-

trations à travers les joints de la pierre brute et plate constituant le couvercle.

Le mobilier du mort (*fig. 3*), est très rarement déposé à côté



FIG. 3. — Une des sépultures d'Aguilar de Anguita, avec urne, épée, deux lances, talon de lance, mors de cheval, filet, grand couteau, disques de bronzes grands et petits qui étaient placés sur la poitrine et sur le dos.

de l'urne, ordinairement en dessous de la stèle; cette disposition malheureuse a causé la destruction presque totale des objets, dans un grand nombre de sépultures.

A l'intérieur des urnes j'ai trouvé très souvent deux objets, quelquefois un seul, que je crois d'une grande rareté, à cause du symbolisme que je leur prête : ce sont des fusaïoles en terre cuite, l'une conique, l'autre ovale. Toujours et exclusivement ces objets, si pauvres, si ordinaires, d'une matière si vulgaire, se trouvent au dedans de l'urne cinéraire, en contact avec les os du mort ; au contraire, le riche mobilier, les armes, les splendides ornements en bronze, se rencontrent toujours en dehors de l'urne ; les fusaïoles se trouvent aussi dans les sépultures féminines.

Pour tous ces motifs, je tiens pour indiscutable que ces fusaïoles ont une signification mythique, religieuse, et cela me paraît d'autant plus évident que le même fait se répète presque toujours dans les deux autres nécropoles ibériques de Luzaga et d'Arcóbriga que j'ai explorées.

Les sépultures viriles les plus riches (*fig. 4-5*) renferment parfois l'équipement complet d'un guerrier : un poignard à antennes, tout en fer, et son fourreau de même métal avec cuir ou bois ; deux lances de différente grandeur ; quelquefois un javelot forgé d'une seule tige en fer, hampe et pointe ; des mors de cheval ; les armes défensives sont représentées dans quelques tombes par des boucliers, dont il reste l'umbo de fer circulaire ajouré et les boucles de suspension, ornées de pièces d'applique en forme d'S. On trouve aussi quelquefois, dans les plus riches de ces sépultures viriles, deux disques en tôle de bronze ornée ; l'un devait recouvrir la poitrine, et l'autre le dos ; ils sont reliés par une sorte de bretelle ornée de disques plus petits, à l'intérieur de laquelle passait le cou ; parfois, d'autres disques, reliés par des chaînettes aux deux grands disques, pendent en forme de breloques (*fig. 11-2*).

Les sépultures féminines sont caractérisées par des plaques de ceinturons, des bracelets en fil de bronze, formant par leur

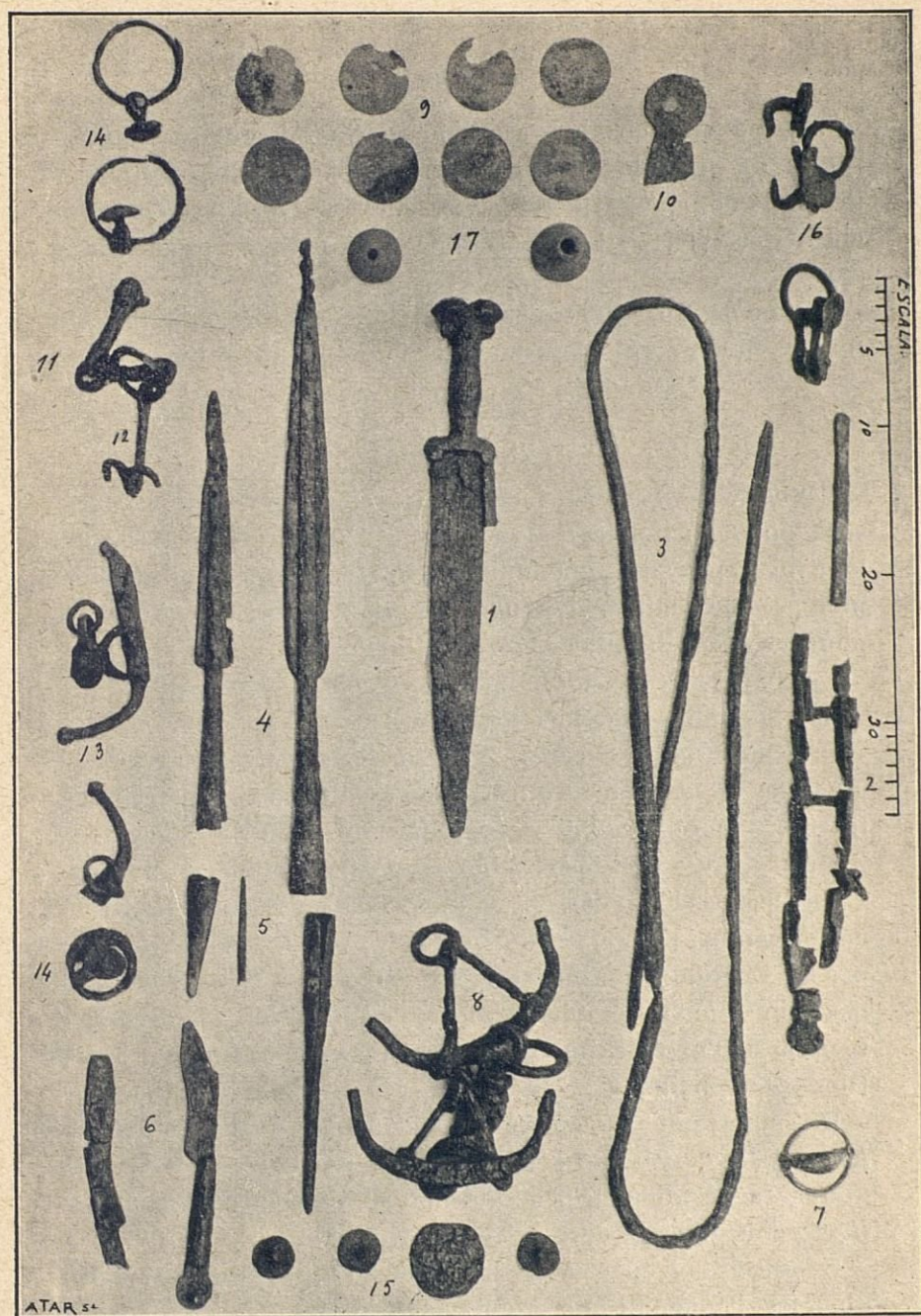


FIG. 4. — Aguilar de Anguita. Sépulture d'un chef ibérique. 1-2, épée à antennes et débris du fourreau; 3, javelot; 4, les deux lances avec les deux talons; 5, pièce en fer fixant le talon à l'haste de la lance; 6, deux couteaux; 7, fibule; 8, mors de cheval; 9, rondelle de bronze garnissant les guides; 10, pièce de bronze d'usage inconnu, rencontrée plusieurs fois dans les tombes de la nécropole, coupée en biais au bas; 11, filet de bride; 12, pièce qui appartenait sans doute à la gourmette; 13, fragment de mors; 14-15, pièces appartenant à l'harnachement du cheval; 16, pièces ayant fait partie du bouclier, avec les anneaux pour la courroie qui servait à le tenir; 17, deux fusaïoles. Toutes ces pièces sont en fer, à l'exception des nos 7, 9, 10, en bronze, et 17, en argile.

groupement de véritables armilles; les fibules sont relativement rares; une grande quantité d'ornements spiralés, destinés à garnir la poitrine et la tête; des boucles d'oreilles, épingles, clochettes, etc.; enfin les fusaïoles complètent ces mobiliers (*fig. 6*).

Je renvoie aux illustrations, qui donneront du mobilier des tombes une idée plus précise que toutes les descriptions.

* * *

Les épées. — Les épées, ou poignards, d'Aguilar de Anguita, sont toutes à antennes, correspondant à la période de Hallstatt; leur longueur varie de 0 m. 32 à 0 m. 47, ce qui s'approche de bien près de la dimension indiquée par Polybe, environ 0 m. 40, pour les épées ibériques (*fig. 7*).

Les fourreaux étaient en bois ou en cuir, avec rebords en fer, et quelquefois plaqués en fer ajouré.

Presque toutes avaient deux anneaux de suspension, et quelques-unes, trois; ce qui indique qu'elles étaient portées en travers, sur le devant de la ceinture, ainsi qu'on le voit sur les figurines votives en bronze de Despeñaperros (Sierra Morena).

Les armes d'Aguilar de Anguita sont en très bon état de conservation; peut-être est-ce dû à la célèbre trempe donnée par les eaux du Salo, ou Jalón, aux armes de Bilbilis, si vantées par Pline, Polybe, Suidas et Justin; à moins que ce ne soit le résultat de l'extraordinaire manière de les préparer que décrit Diodore de Sicile.

De cette trempe exceptionnelle résultait la qualité du *gladius hispalensis* que Rome a emprunté à l'Espagne, que Scipion donna à ses légionnaires, et qu'Annibal avait échangé contre la *ligula* d'origine grecque.

La rareté des épées à antennes est bien constatée par le fait que dans l'appendice de son admirable « Manuel d'Archéologie Préhistorique », tome II, M. Déchelette a inventorié seulement 15 exemplaires complets pour toute la France; à Aguilar je n'en ai pas recueilli moins de 31.

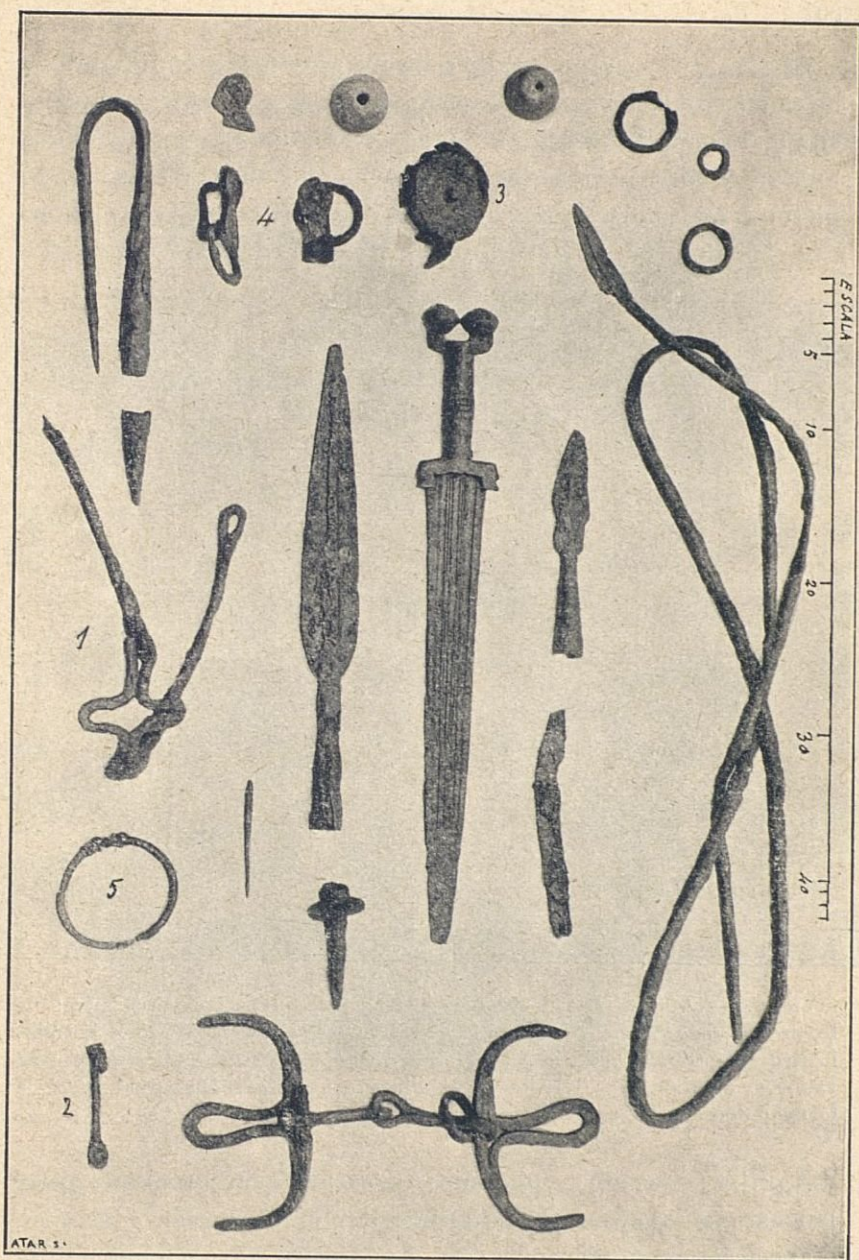


FIG. 5. — Aguilar de Anguita. Sépulture d'un chef ibérique, avec mobilier analogue à celui de la tombe *fig. 4*. 1, caveçon pour dompter les chevaux; 2, gourmette; 3, umbo de bouclier, pièce inédite en Ibérie; 4, deux pièces ayant servi à attacher la courroie du bouclier; 5, anneau de fibule.

Les lances. — Selon Strabon, les Celtibères avaient l'habitude de porter deux lances; en campagne, deux guerriers montaient sur le même cheval, et au moment de combattre, l'un d'eux mettait pied à terre; d'après Polybe, la lance des *velites*, ou piétons, était plus légère que celle des *equites*; ces indications des anciens écrivains sont confirmées par mes trouvailles

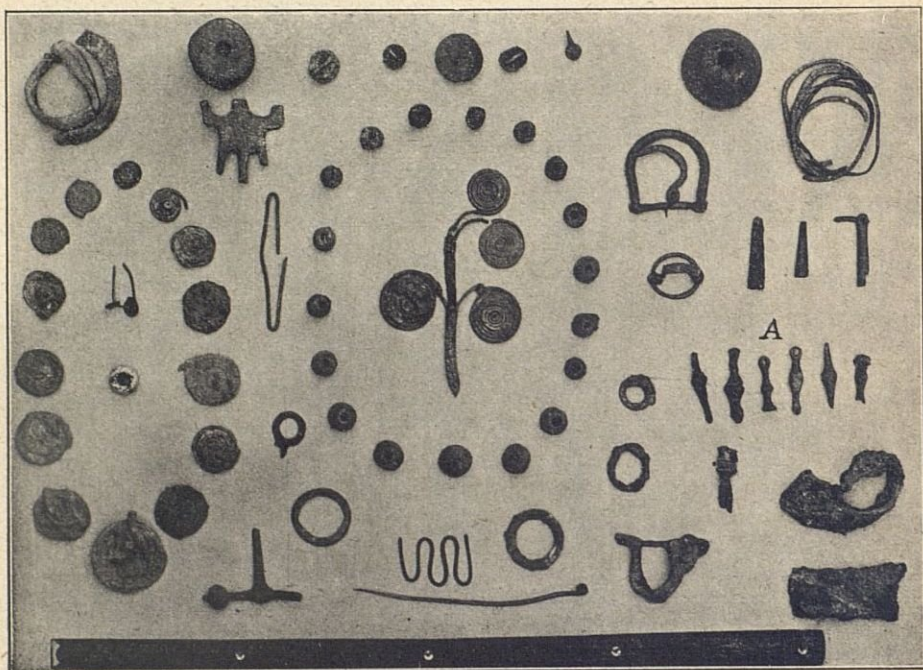


FIG. 6. — Aguilar de Anguita. Sépulture féminine. Toutes ces pièces de bronze devaient composer deux colliers, formés, l'un d'éléments spiraliformes, l'autre de grains ronds. En A, quelques pendeloques qui ont, je crois, une valeur symbolique; les sépultures féminines en contiennent souvent deux, de forme différente.

d'Aguilar; en effet, plusieurs sépultures m'ont donné deux lances, mais toujours de taille inégale; en Grèce, au contraire, d'après les monuments figurés, les guerriers portaient ordinairement deux lances de même grandeur, comme chez quelques peuples proto-historiques.

La lance fut l'arme préférée par les Ibères: quantité de

monnaies ibériques représentent des guerriers montés sur un cheval au galop et brandissant la lance, arme dont le nom, d'après Varron, serait tiré de *Lancia*, ville des Asturies (Espagne) où se fabriquaient les plus estimées de ces armes.

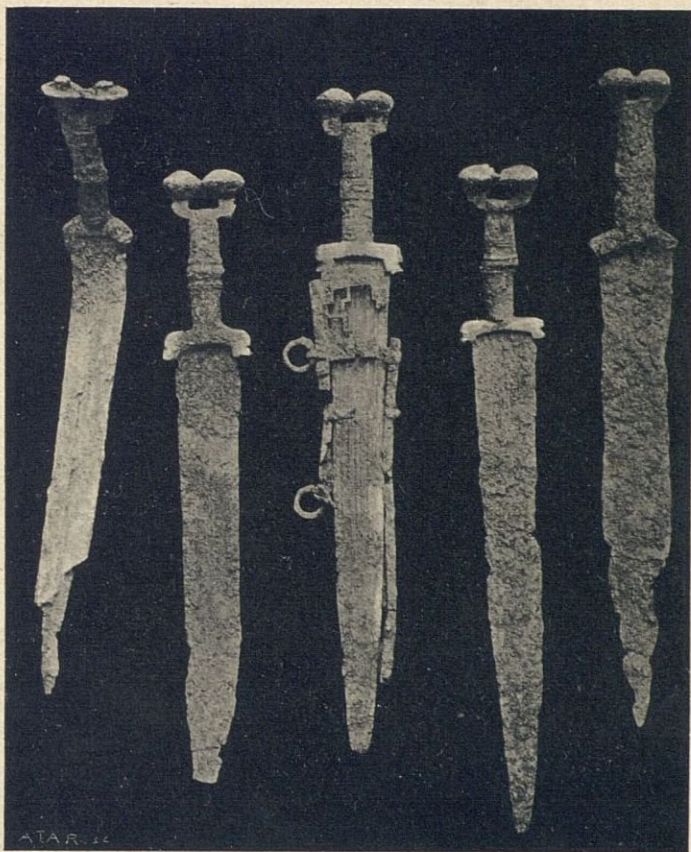


FIG. 7. — Epées d'Aguilar de Anguita.

Il est bien rare qu'à côté de la lance on ne trouve pas son *cuspis*, ou talon de fer de grandeur extrêmement variable (0 m. 44 à 0 m. 06). Les *fig. 3* et *4* montrent des spécimens de lances, *cuspis*, couteaux, javelots, pièces de boucliers.

Une autre petite pièce en fer se trouve dans ces sépultures, et me semble peu connue; c'est une tige, mesurant près de

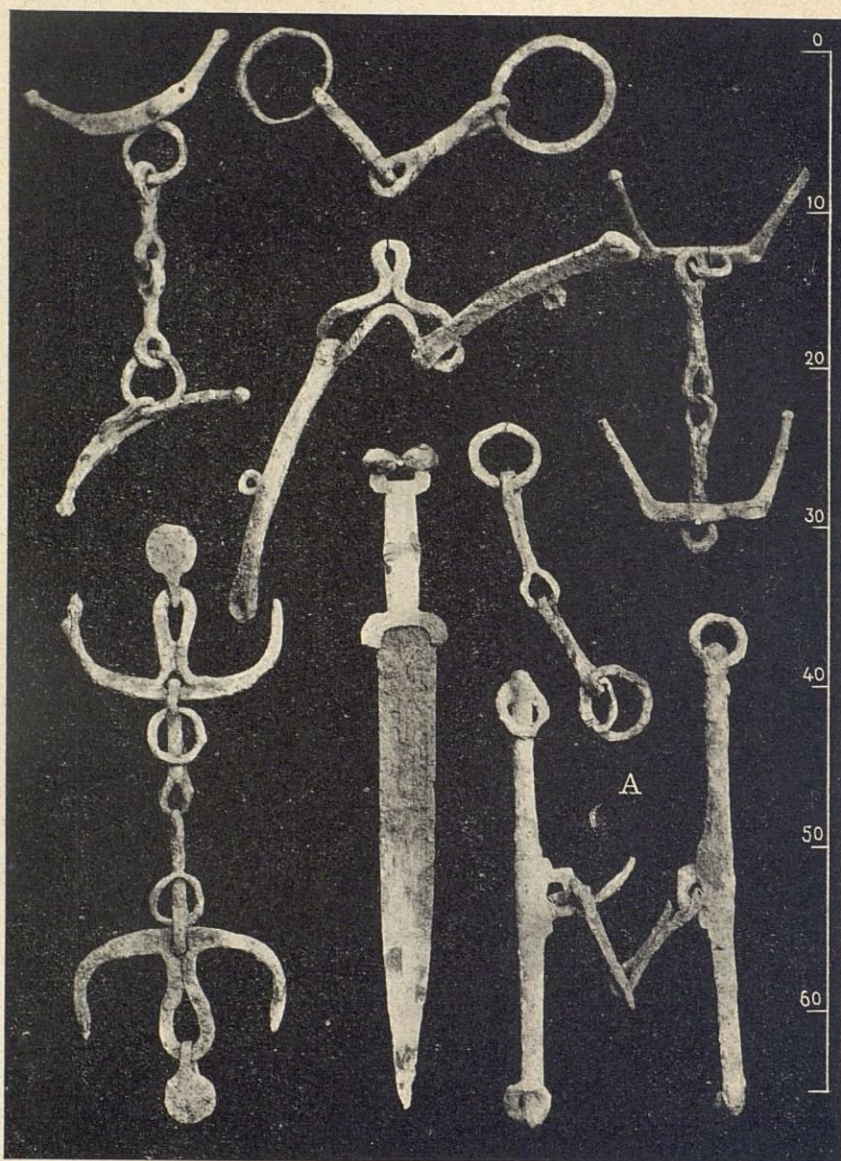


FIG. 8. — Aguilar de Anguita. Mors de chevaux et filets, trouvés avec des épées à antennes. Au-dessus de l'épée, un caveçon. La nécropole a fourni encore d'autres types de mors, de filets et de caveçons ; mais on n'y a rencontré que deux mors à barres droites (A).

0 m. 10, pointue aux deux bouts; comme je l'ai recueillie deux fois dans le talon de la lance, j'en conclus qu'elle servait à fixer celui-ci à la hampe.

Les couteaux. — Les auteurs ont parlé des couteaux que portaient les Ibères : je les ai trouvés au nombre de un, deux



FIG. 9. — Aguilar de Anguita. Fers à chevaux, trouvés à des profondeurs variables près des sépultures.

et jusqu'à trois dans les tombes plus riches; leur forme est celle de Hallstatt et d'Avezac-Prat; c'est une survivance de l'âge de bronze. Les Cellibères portaient un des couteaux dans le fourreau de leur épée; cette façon de procéder, que j'ai retrouvée dans la nécropole ibérique halstattienne de Higes, dont je publierai prochainement les découvertes, permet de comprendre un passage inexpliqué de l'Illiade.

Les boucliers. — Strabon a décrit le bouclier des Ibères : rond,

convexe et mesurant seulement deux pieds de diamètre ; il était en cuir et muni de courroies pour le saisir ou le laisser pendre du cou sur le dos ; cette petite dimension des écus dénote une manière de combattre toute différente de celle que suppose l'usage des grands boucliers des autres pays de l'antiquité. Ce bouclier rond et petit permet de parer les coups portés de très près, dans un combat corps à corps, et s'harmonise fort bien avec les courtes épées à antennes. Mais voici une nouveauté pour les boucliers ibériques : Strabon ajoute qu'ils n'avaient pas d'ornementation extérieure ; or j'ai trouvé des *umbos* ou *omphalos* dans les sépultures riches ; c'est une pièce de fer

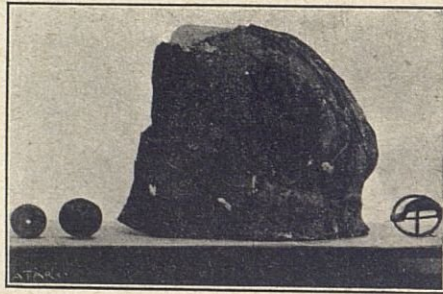


FIG. 10. — Aguilar de Anguita. Casque, fibule et deux fusaïoles, trouvés dans la sépulture d'un chef ibérique (fig. 4).

convexe, de 0 m. 07 de hauteur et 0 m. 09 de diamètre, à peu près, avec des ornements ajourés ; à mon avis, on n'y peut voir autre chose que l'*umbo* du bouclier. Cette attribution est confirmée par la présence, à côté, de deux pièces de type inédit, également en fer ; chacune d'elles se compose de deux petites plaques de suspension accolées l'une à l'autre et réunies par une petite barre ; la plaque supérieure est presque toujours découpée en forme d'S, et séparée de l'autre de 0 m. 02 (sans doute l'épaisseur du bouclier) ; dans la barre de jonction passe un fort anneau. Ces pièces sont toujours par paire ; les deux exemplaires étaient exactement semblables. J'y vois les attaches des courroies mentionnées par Strabon.

Les mors. — La superbe série de mors et pièces de bride que j'ai retirée de la nécropole d'Aguilar de Anguita est une

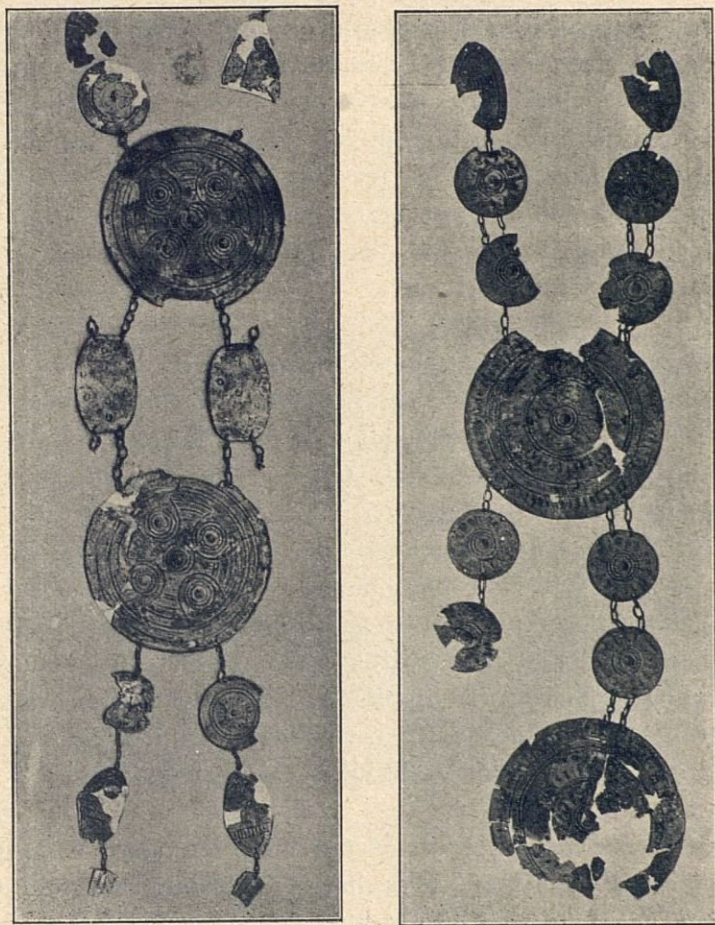


FIG. 11-12. — Ornaments en bronze recouvrant la poitrine et le dos, provenant des tombes dont le mobilier est reproduit sur la *figure 4* (*fig. 11*, grands disques, 0,18 de diam.; petits disques, 0,07; épaulettes, 0,10; pièces oblongues, 0,09) et la *figure 5* (*fig. 12*; grands disques, 0,19 de diam.; petits disques, 0,17; pièces oblongues 0,09).

éclatante confirmation de ce qu'a écrit Strabon sur la supériorité de la cavalerie ibérique.

Les mors d'Aguilar (*fig. 8*) sont de différents types, depuis

la forme la plus simple et très ancienne, jusqu'aux types où les barres se perfectionnent pour exercer sur la bouche du cheval une action de plus en plus forte ; à cet égard, le modèle le plus puissant est celui qui est reproduit à la *figure 8A*. Je n'ai trouvé qu'un exemplaire entier et quelques barres dépareillées provenant de trois autres ; ces barres sont droites et très longues ; par contre, j'ai trouvé quelquefois dans les sépultures deux pièces ou petites barres de fer avec un trou dans le milieu et les barres un peu relevées dans les bouts ; je les crois des mors, imitation de ceux de l'âge de bronze, que l'on trouve souvent dans les palafittes.

Les caveçons. — Une autre nouveauté consiste dans les caveçons des sépultures d'Aguilar de Anguita. J'ai trouvé des pièces qui, par leurs dimensions et leurs formes, ne peuvent être que des appareils de dressage, des caveçons. On peut s'en rendre compte par les *figures 5* et *8*.

Il est fréquent de rencontrer dans une même sépulture un mors et une espèce de filet ; on peut donc se demander si la bride des chevaux ibériques ne se composait pas, comme la bride moderne, de deux paires de rênes ; cette hypothèse me semble confirmée par les monnaies ibériques représentant un guerrier à cheval ; on distingue très bien les quatre guides sur celles d'Arsa et de plus de 18 villes ibériques.

Fers de chevaux. — Pour en finir avec les trouvailles hippiques de ma nécropole d'Aguilar de Anguita, je soumets à votre examen les fers de chevaux ; aucun texte de l'antiquité n'en fait mention. Columèle, au premier siècle, conseille encore de couvrir le pied du cheval avec de la sparte, si abondante en Espagne.

J'ai trouvé jusqu'à neuf fers à clous, tout près d'une stèle (*fig. 9*) ; mais jamais, il est vrai, au milieu des armes, quoique presque au même niveau, variant de 0^m,50 à 1^m,80 environ.

La dimension de ces fers contredit une affirmation de Strabon, qui parle de la petite taille des chevaux de l'Ibérie ; car les fers

que j'ai trouvés sont tous très grands, et s'accordent mieux avec les indications de Méla et de Pline sur l'élevage dans la Celtibérie de chevaux à large front et longues jambes : les monnaies ibériques représentent presque toujours, et très bien, des cavaliers sur de grands chevaux ; il est à noter que sur mes fers on peut compter 10 clous sur tout le pourtour. Il est bien démontré, par le mobilier de mes nécropoles, que les Celtibères des alentours de Bilbilis étaient de remarquables forgerons ; d'autre part, la Celtibérie Lusonne est très montagneuse, le sol très dur ; comme les Celtibères étaient toujours en

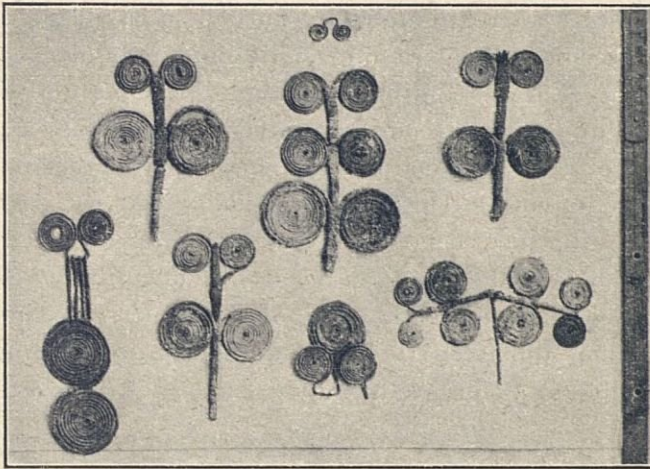


FIG. 13. — Aguilar de Anguita. Ornaments trouvés dans les sépultures féminines.

guerre, et qu'ils avaient une cavalerie nombreuse et célèbre, il leur fut nécessaire d'inventer la ferrure du cheval : rien ne leur manquait pour cela, ni les mines de fer, ni surtout l'habileté dans la métallurgie et le génie inventif si vanté par les auteurs anciens, qui placent toujours les armuriers bilbilitains à la tête de la métallurgie de leur temps. S'ils ont pu inventer des armes d'une qualité supérieure, qu'adoptèrent les Romains et Annibal, ils ont aussi pu inventer la ferrure à clous qui leur était si nécessaire pour leur grande cavalerie, à cause de

leur manière spéciale de combattre à cheval, selon Strabon. Celui qui inventa les fers à chevaux dut s'efforcer de leur faire contourner le plus exactement possible le sabot; les ondulations des ferrures anciennes proviennent de l'inhabileté des ouvriers, alors que les Bilbilitains, renommés comme forgerons, auront corrigé ces imperfections, si nécessaires à éviter dans un pays pierreux, ou de telles ondulations déchausseraient facilement les chevaux.

Je dois ajouter que j'ai fait de grandes fouilles tout autour des nécropoles, dans le même vallon d'Aguilar de Anguita, dont tout le terrain est consacré à la même culture; que je les ai poursuivies à un kilomètre au nord jusqu'à ma découverte de la très curieuse nécropole néolithique de Portillo de los Cortès; que je les ai continuées au sud d'Altillo à une distance de plus d'un kilomètre, où je découvris les grandes fondations d'une ville ibérique dans le lieu nommé La Cera; mais que jamais, dans toute cette périphérie, nous n'avons trouvé un seul fer à cheval: tous les neuf exemplaires ici décrits ont été ramassés dans le terrain de la nécropole d'Aguilar de Anguita.

Ce ne sont ici que des indications sommaires; je me borne à décrire ces documents, sans vouloir exposer mon opinion personnelle sur la ferrure à clous chez les Celtibères.

Casque. — Une autre curiosité de ma nécropole d'Aguilar de Anguita, c'est la présence d'un casque (*fig. 10*) dans la sépulture la plus riche; il est en bronze très mince et fort endommagé, à cause de l'habitude de ces Ibères de placer tout le mobilier funéraire sous la lourde stèle en pierre. Le casque a 0^m,21 de hauteur et 0^m,25 de largeur, depuis le bord du couvre-face jusqu'au rebord médian qui le divise en deux parties: il est tout à fait différent des casques figurés sur les monnaies ibériques, ce qui est bien naturel, puisque la nécropole date du commencement du IV^e siècle avant J.-C., et que la fabrication des monnaies ibériques ne commence que plus d'un siècle après.

Je crois que mon casque devait être à visière, mais il m'a été

impossible de le reconstituer à cause de son état par trop fragmenté.



FIG. 14. — Luzaga. Une des allées de la nécropole, qui vient d'être fouillée. On voit à droite comment les allées sont remblayées après la fouille, et comment les stèles sont redressées au-dessus de leur emplacement primitif. Les nécropoles d'Aguilar de Anguita et d'Arcobriga présentent la même disposition en allées.

Les javelots. — Ils sont tous en fer, *olosidériques*, et ne sont pas rares dans mes sépultures ; ils ressemblent à ceux d'Ave-

zac-Prat, mais sont plus ordinaires, moins soignés, se terminant en feuille de saule, sans barbelures : les dimensions sont presque les mêmes, 1^m,80 à peu près. J'ai onze de ces javelots, les *soliferri* de Tite-Live, le *gæsum* d'Hésychius; c'est cette arme redoutable que Diodore de Sicile attribue aux *Lusitans*; je crois toutefois que ces Lusitans ne sont pas les Lusitans de la Lusitanie romaine, mais des Lusitans d'une Lusitanie du pays des Lusons; en effet, Aguilar de Anguita et les autres nécropoles ibériques que je décris appartiennent aux *Lusones*. Tout près d'Aguilar se trouvent les villages Lusons,



FIG. 15. — Vue de la nécropole de Luzaga après la fouille, avec les stèles redressées.

Luzaga, Lucia; le Lusón était un grand pays guerrier, l'une des quatre parties qui formaient l'ancienne Celtibérie.

Les disques. — Une autre nouveauté archéologique, ce sont les grands ornements de bronze en forme de disques (*fig. 11-12*), que j'ai trouvés dans quelques-unes des sépultures les plus riches. Je n'en ai trouvé que quatre presque entiers, mais j'en ai recueilli quelques autres, très détériorés par le temps et par le poids de la stèle, et toujours associés à un riche armement. Ces disques devaient se placer l'un sur la poitrine et l'autre sur le dos, réunis par des chaînettes intermédiaires ornées

de disques plus petits ; d'autres chaînettes semblables tombent également en pendentifs : ce devait être un ornement de grand appareil, doré et resplendissant, peut-être l'emblème du soleil, que portaient les chefs et pontifes, les *reguli* ibériques était aussi pontifes des dieux Magnon (Soleil-Hercule), ou Neton (Soleil-Mars).

Le travail de ces disques est ordinairement repoussé, mais j'en ai trouvé un tout à fait exceptionnel par son ornementation et surtout par sa richesse, car c'est l'unique pièce sortie de la nécropole, ayant une application d'argent ; pour ne pas allonger la description, je renvoie aux figures qui accompagnent ce texte.

Les minces feuilles d'argent du disque sont insérées par pression, ou collées par un procédé remarquable que j'ignore ; dans la nécropole ibérique d'Arcobriga, il y a aussi quelques petites pièces de fer collées à des plaques de bronze.

* * *

J'ai trouvé quantité de boucles de ceinturons ; deux diadèmes en bandes unies ; des bracelets, des ornements spiraliformes (*fig. 13*), des boucles d'oreilles, des pièces de soutien pour les ceinturons de cuir, des épingles, des colliers en rondelles spiralées, et d'innombrables objets, le tout en bronze ; ce sont aussi des pinces à épiler : nous rappellerons que Strabon rapporte que les dames ibériques avaient l'habitude de s'épiler presque la moitié de la tête pour faire paraître leur front plus ample.

Les fibules ne sont pas nombreuses, presque toutes sont du type annulaire caractéristique des Ibères ; les autres correspondent aux formes de Hallstatt ; par exception, une seule est à charnière, d'un type qui passe pour caractériser l'époque de César ; je l'ai trouvée ici, dans une nécropole dont tous les objets se rapportent à l'époque de Hallstatt.

Quelques sépultures m'ont donné des jeux de 9 pièces en bronze d'une grande nouveauté ; je les suppose un ornement compliqué de la coiffure, pouvant constituer une sorte de mitre.

Les sépultures des femmes ont très souvent une particularité curieuse : les objets en bronze, utilisés à cette époque comme bijoux, sont enfermés dans les urnes avec les cendres de la défunte.

*
* *

J'ai tâché de vous présenter ma nécropole ibérique d'Aguilar de Anguita, correspondant à la dernière époque de Hallstatt ; les nombreux faits nouveaux que j'ai constatés contribuent à expliquer et préciser bien des points obscurs ou confus de l'histoire de l'Ibérie, en nous révélant les idées, les habitudes, les armes, les bijoux, les coutumes et même les pratiques funéraires de ce temps, et aussi les croyances symbolisées par la trouvaille de deux

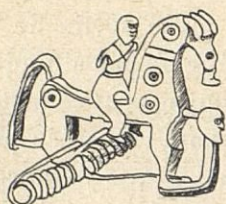


FIG. 16. — Fibule trouvée dans une urne funéraire de Luzaga.

fusaïoles dans les urnes cinéraires, que je suppose représenter, l'une le culte au soleil, et l'autre, l'idée du retour à la vie, si répandue chez les peuples anciens.

*
* *

Luzaga.

Les découvertes d'Aguilar de Anguita m'incitèrent à rechercher par tous les moyens les documents enfouis de l'histoire du pays de Lusón ; j'eus l'idée de porter mes recherches du côté de Luzaga, ville située à 10 kilomètres de Aguilar de Anguita et bien connue pour la découverte de la célèbre plaque de bronze portant une longue inscription. Je découvris une seconde nécropole ibérique au lieu dit « Centenares », distant d'environ un kilomètre de la localité (*fig. 14*).

Comme à Aguilar, la nécropole affecte une forme rectangulaire de 100 m. environ sur 45 à 47 m. ; des allées de pierres brutes

dressées, hautes de 0 m. 50 à 3 m. 40, sont disposées dans le sens de la largeur; une épaisseur de terre de 1 à 3 mètres les a recouvertes. J'ai fouillé chaque rue formée de stèles, et après avoir retiré les objets, j'ai remis avec grand soin la terre et



FIG. 17. — Spécimens d'urnes funéraires de la nécropole de Luzaga.

replacé ensuite par-dessus les stèles dans la position qu'elles occupaient sous le sol; ainsi l'archéologue pourra visiter la nécropole et en prendre une idée exacte (fig. 15).

Dans la partie N.-O. se trouve le lieu où les corps étaient réduits en cendres, l'*ustrinum*.

Jusqu'ici, les mobiliers recueillis sont très pauvres : quelques ornements spiraliformes, des bracelets, des boucles de ceinturons en bronze, des fers ou lances en fer, des couteaux en



FIG. 18. — Luzaga. Spécimens de coupes servant d'urnes funéraires.

forme de faux, un fourreau d'épée ; le tout correspondant à peu près à la même époque qu'Aguilar.

Les fibules appartiennent aux types suivants : annulaires, de forme ibérique typique, ou à arc montrant des nodosités ; une seule présente un pied recourbé rappelant la Tène. La plupart

sont en bronze et quelques-unes en fer. La plus belle figure un cavalier avec son cheval à museau très busqué; une tête d'homme se trouve placée dans le voisinage d'un des pieds antérieurs du cheval. C'est la fibule la plus complète de ce genre qui ait été découverte en Espagne (*fig. 16*).

Tous les archéologues cherchent à s'expliquer le sens de ces objets singuliers et sans doute de grand luxe à cette époque.

Plusieurs géographes et historiens anciens et modernes ont raconté les grandes fêtes des Celtibères, surtout la plus solennelle : celle du solstice d'été. Ils faisaient alors des exercices d'armes, d'adresse, de lutte à pied et à cheval qui dégénéraient en combats singuliers : je suppose que ces fibules au cavalier étaient le prix décerné au vainqueur, car au pied du cavalier est représentée la tête du vaincu : au museau du cheval on adaptait une pièce pour l'empêcher de mordre, ou bien au contraire, pour aider son maître dans le combat. La célèbre fibule de Benvenuti, avec ses quatre chevaux que conduisent deux cavaliers, ne peut-elle pas représenter un de ces exercices d'hippodrome ?

Les manteaux des Celtibères étaient très voyants ; tous les historiens de la bataille de Cannes parlent de l'éclat des manteaux que portaient les deux célèbres capitaines ibères d'Annibal : la fibule qui attachait sur la poitrine le manteau pouvait commémorer un prix et être le prototype des phalères romaines et de toutes les décorations des âges suivants.

J'arrive à la partie la plus intéressante de cette nécropole de Luzaga : je veux parler de la formidable collection d'urnes cinéraires, qui dépasse deux mille ; j'en conserve presque mille d'une grande variété de types et formes (*fig. 17*).

Dans cette collection, on voit des coupes de forme primitive, survivance de l'âge du bronze, rappelant celles del Algar de M. Siret : d'autres sont tout à fait ibériques, en rapport avec les formes d'Arkena et La Zaida ; bien d'autres sont sphériques

avec un couvercle. Un fait très remarquable est révélé par la trouvaille de deux tessons très ordinaires, mais dont l'ornementation est toute nouvelle; elle se compose de petits cercles incrustés d'ambre jaune.

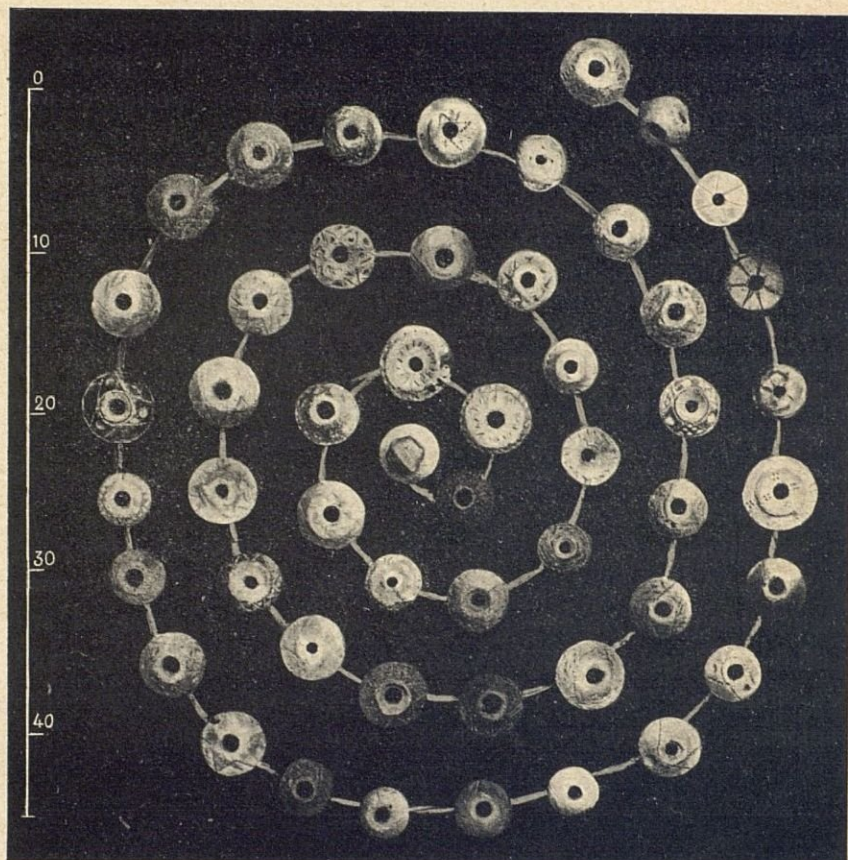


FIG. 19. -- Fusaioles trouvées dans les urnes cinéraires de Luzaga.

Mais les vases les plus intéressants sont onze coupes portant un appendice en forme de petit godet à côté du bord; cette adjonction à une coupe est bien différente, par sa forme et sa place, de celles qui ont été trouvées à Ilios (IV^e ville), à Aufidena, à Monzerheim, Gemleinlebar, Ravensburg et Avezac

Prat, également très rares : bien que de différentes formes, elles ont peut-être eu la même destination religieuse et funèbre ; ces petits vases, de même que ceux tout aussi petits trouvés dans des urnes en Argovie, peuvent avoir servi à déposer quelque essence magique ou à recueillir quelques gouttes du sang des victimes immolées en hommage au défunt, quand celui-ci était un grand chef.

La céramique de Lugaza est ordinaire, légère, très variée de formes ; les vases ornés sont en petit nombre, quatre seule-

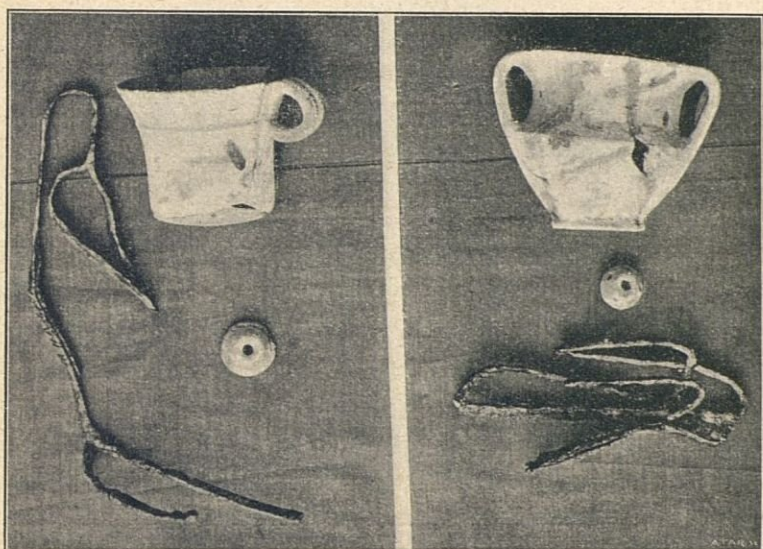


FIG. 20. — Deux sépultures féminines (prêtresses?) d'Arcobriga, avec l'urne funéraire et les armatures de fer qui servaient à soutenir les hauts capuchons, les tiaras ou les grands voiles, au dire d'Artémidore.

ment ont des dessins très simples incisés ; j'en ai trouvé cinq qui sont peints d'ornements ibériques de style primitif. Mais les céramistes de Luzaga, qui n'ornaient pas les urnes, gardaient leur art pour décorer les fusaïoles, ce qui prouve la grande importance prêtée à ces objets dont j'ai tâché d'expliquer la signification funèbre, mythique et religieuse : l'une, la conique, représenterait le soleil ; j'ai trouvé quantité de ces

fusaïoles dont l'ornementation est évidemment solaire. Pour illustrer cette idée je présente un groupement où sont détaillées des représentations de plus en plus stylisées ; au centre, a été placée une fusaïole qui porte gravé le swastika, lequel, par des dégénérescences successives, arrive à n'être que de simples

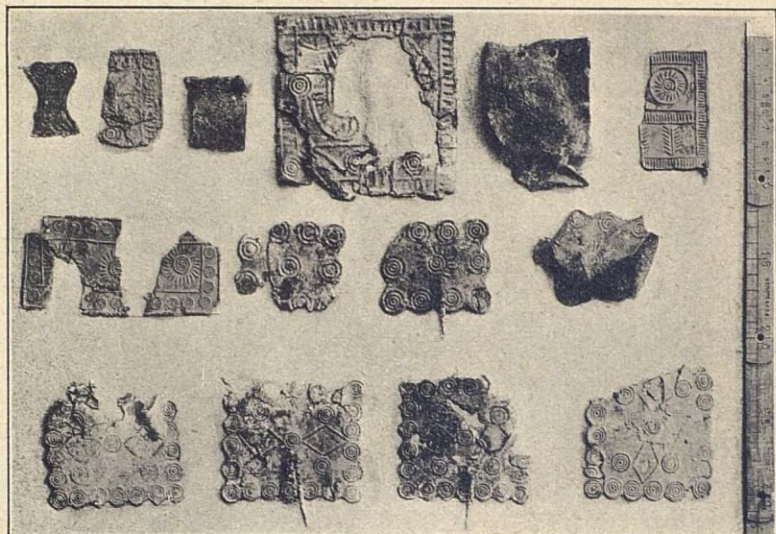


FIG. 21. — Arcobriga. Plaquettes en bronze très mince, trouvées très souvent par quatre à la fois dans les tombes féminines. Leur minceur et les pointes de fer qui y sont encore collées ne permettent pas de penser que ce sont des plaques de ceinturons.

lignes radiées, pour se terminer par deux représentations astrales très nettes (*fig. 19*).

J'ai commencé des fouilles sur une hauteur avoisinant la nécropole, où je crois que devait être la ville ibérique correspondant au cimetière de Luzaga que je viens de décrire.

Dans le cours de ma communication j'ai émis diverses hypothèses pour tâcher d'expliquer les faits nouveaux que j'ai découverts dans mes fouilles, mais je tenais surtout à vous

soumettre les faits, bien sûr que votre grande science établira la vraie classification et découvrira la meilleure explication pour tout ce que j'ai décrit et consigné dans mes communications au Congrès de Genève.

*
* *

Arcobriga.

Après que j'eus découvert la ville ibérique d'Arcóbriga, et pendant les trois premières années de mes fouilles, je cherchai sa nécropole à la naissance des pentes des collines environnantes, dans les trois vallons qui entourent et isolent presque entièrement la ville forte ibérique d'Arcóbriga, découverte et fouillée par moi, et désormais célèbre.

De l'autre côté de la Cañada Hermosa, il y a un petit monticule, qu'on appelle *Bolo* dans le pays; c'est là que se trouve la nécropole, à près de 300 mètres d'Arcóbriga, et en face du kilomètre 186 de la grande route de Madrid à Saragosse.

La disposition de cette nécropole est presque la même que celle des deux autres déjà décrites: lignes de pierres ou stèles, et l'urne cinéraire toujours au pied de la stèle; mais le terrain étant plus en pente que dans les autres nécropoles, les pluies avaient lavé la terre, et les sépultures se trouvent enterrées moins profondément, de 0 m. 40 à 1 m. 20: aussi le mobilier est-il en plus mauvais état; les fers sont très corrodés et les plaquettes de bronze très oxydées.

La principale originalité de cette nécropole, c'est qu'à une extrémité il y avait comme une démarcation spéciale; à cause du mobilier des sépultures, on voit que cette partie pouvait être réservée aux femmes, et je crois, étant donnés les objets qui s'y trouvent, que ce devaient être des prêtresses du dieu ibérique Neton, ou du dieu Soleil.

*
* *

Dans ces sépultures, j'ai toujours trouvé la pièce si rare que j'ai mise au jour pour la première fois et qui coïncide très bien avec les paroles de Strabon, dans son livre III, cap. IV, par. XVII : « Il y a quelque chose de barbare aussi, à ce qu'il

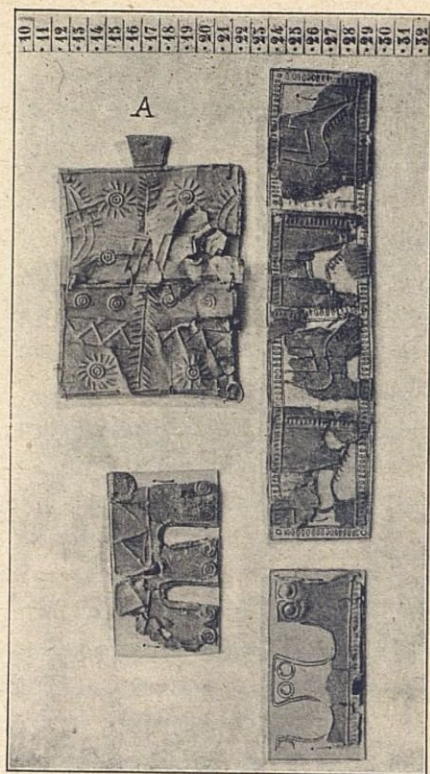


FIG. 22. — Arcobriga. Plaques très minces trouvées dans les sépultures féminines; on aperçoit sur l'une, à quatre métopes, le cheval solaire; sur la plaque de suspension A, deux chevaux opposés très stylisés, et quatre disques solaires.

« semble, dans la forme de certains ornements propres aux
 « femmes d'Ibérie, et que décrit Artémidore. Dans quelques
 « cantons, par exemple, les femmes se mettent autour du cou
 « des cercles de fer supportant des *corbeaux*, ou baguettes en
 « bec de corbin, qui forment un arc au-dessus de la tête et

« retombent bien en avant du front ; sur ces corbeaux elles
« peuvent, quand elles le veulent, abaisser leurs voiles qui, en
« s'étalant, leur ombragent le visage d'une façon très élégante
« à leur gré ».

L'appareil, entièrement en fer, est déformé par l'incinération et le séjour dans la terre ; il se compose d'un demi-cercle qui se plaçait autour du cou, et d'une tige de 0 m. 30 à 0 m. 36 de longueur, qui se bifurque à une de ses extrémités en deux branches plus minces, longues chacune de 0 m. 10 à 0 m. 15. La tige du demi-

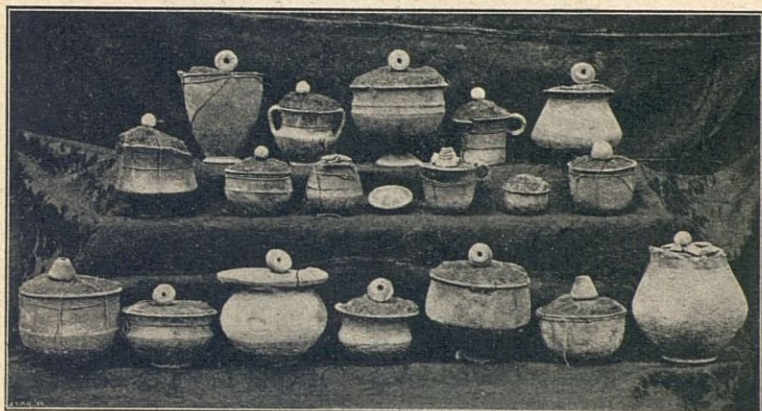


FIG. 23. — Spécimens d'urnes cinéraires d'Arcobriga. Les deux rangées supérieures proviennent des tombes féminines.

cercle est de deux centimètres de largeur, la baguette de 0,01, et les deux tiges terminales, quelquefois rondes, n'arrivent pas à un demi-centimètre : aux extrémités du demi-cercle se trouvent un ou deux trous pour passer un cordon et attacher l'appareil au cou ; dans chacune des extrémités des deux tiges terminales un trou servait sans doute à attacher la haute tiare des prêtresses ; cet appareil pouvait servir à poser le manteau des dames, selon Artémidore ; mais, dans ce cas, sa véritable destination était de soutenir les énormes tiares que portaient les prêtresses d'Elo, reproduites dans les statues trouvées au célèbre Cerro de los Santos, et rappelant la magnifique coiffure de la merveilleuse dame d'Elche (*fig. 20*).

Je ne trouve pas ces appareils aussi barbares que le prétend Artémidore ; ces armatures étaient nécessaires pour soutenir les mitres ou tiarés des prêtresses, déjà si hautes, surtout dans le cas de la forme trapézoïdale ; et sans doute c'était une mode gracieuse que le port de ce voile maintenu par ces tiges de fer :

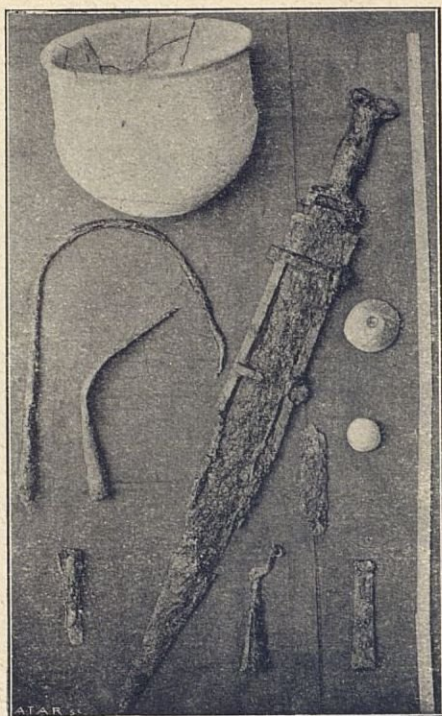


FIG. 24. — Mobilier d'une des sépultures d'Arcobriga : urne cinéraire, épée à antennes, lance, pinces, fusaïole, boule d'argile qui remplace quelquefois la fusaïole. La très longue lance olosidérique peut être le prototype du pilum romain.

il protégeait le visage féminin contre les rayons brûlants du soleil d'Espagne. Le temps a modifié les modes, mais il en subsiste une survivance, puisque, aujourd'hui encore, les femmes espagnoles s'enveloppent gracieusement la tête d'une mantille en dentelle soulevée par un grand peigne en écaille, rappelant la vieille mode ibérique.

*
* *

Plusieurs collèges de prêtres et même de prêtresses de l'antiquité ibérique ont été mentionnés par les historiographes; les inscriptions et les trouvailles en reproduisent l'image.

Pour appuyer mon hypothèse qu'il s'agit ici de prêtresses, je présente quelques petites plaques en bronze que j'ai retirées des sépultures où se rencontrait aussi l'appareil que je viens de décrire; j'ai trouvé plusieurs de ces plaquettes ensemble, deux, trois, parfois quatre à la fois. Je crois qu'elles revêtaient un petit coffret destiné à contenir quelque matière consacrée (*fig. 21*).

Sur toutes ces plaquettes sont reproduits des signes solaires figurant l'astre radieux; des chevaux mythiques et stylisés, ou des cercles concentriques (*fig. 22*).

*
* *

Les urnes cinéraires d'Arcóbriga sont de pâte ordinaire, simplement de couleur claire; la crémation a été bien plus complète que dans les autres nécropoles, car dans les urnes il est rare de trouver des os, et l'on ne trouve que des cendres et de la terre fine glissée par les joints des pierres plates formant les couvercles (*fig. 23*).

J'ai trouvé aussi quelques tessons céramiques à ornements incisés, correspondant à l'époque de la Tène.

Puis une quantité d'objets, anneaux, clochettes, pendeloques, pinces à épiler, épingles, aiguilles, boucles de ceinturons, ornements pectoraux en forme de croix et composés de la réunion de cinq plaques discoïdales, le tout en bronze.

*
* *

J'arrive enfin à la description des armes, toutes en fer, de cette nécropole d'Arcóbriga. Elles se composent surtout de

longues épées correspondant à l'époque de la Tène, mais il y a aussi des poignards à antennes plus petits que ceux des autres nécropoles, puisqu'ils ne mesurent que 0^m,22 à 0^m,44; je crois que ces derniers sont du commencement de la nécropole et de l'époque de transition de Hallstatt (*fig. 24*).

Les épées de l'époque de la Tène en Espagne sont très rares : la longueur des lames varie de 0^m,60 à 0^m,80; la largeur

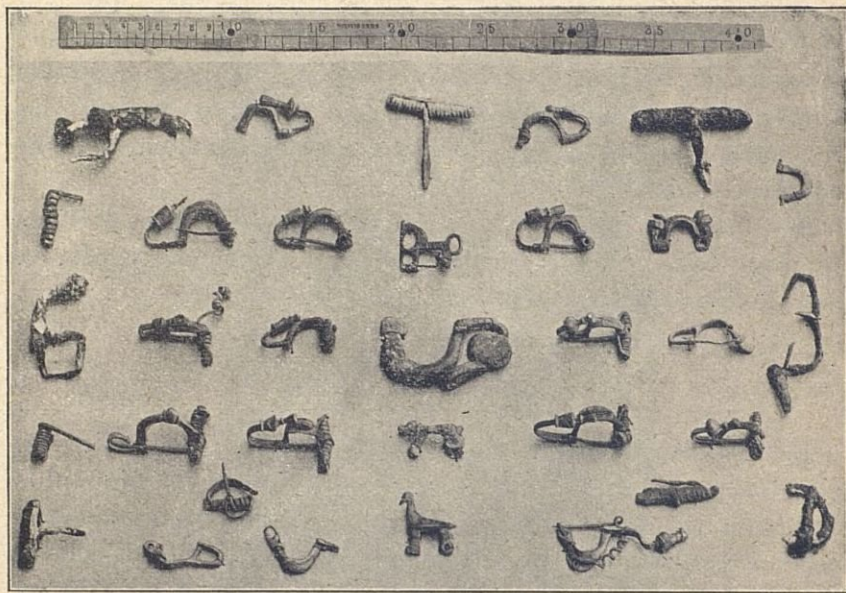


FIG. 25. — Spécimens de fibules trouvées dans les tombes d'Arcóbriga.

de 0^m,04 à 0^m,05, et les soies sont longues de 0^m,10 à 0^m,14. Beaucoup de ces épées sont repliées sur elles-mêmes, parfois à quatre reprises.

Les épées sont en grande quantité; les lances, au contraire, sont peu nombreuses; plusieurs présentent une forme extraordinaire, que, sans doute, les Ibères avaient substituée aux javelots de l'époque de Hallstatt: ce sont des lances minces avec douille, finissant en pointe de saule et longues de 0^m,30 à 0^m,60; comme les Romains ont imité les armes ibériques, elles ont peut-être servi de prototype au *pilum*.

* * *

La collection des fibules de cette nécropole est assez importante et très variée; presque toutes appartiennent à l'époque de la Tène, mais d'autres correspondent à celle de Hallstatt, comme les figures le démontrent (*fig. 25*).

* * *

Je serais heureux si les membres de ce Congrès d'Anthropologie et Archéologie préhistorique de Genève ont pu s'intéresser aux descriptions que je viens de faire et aux projections que je viens de montrer de mes trois nécropoles ibériques, lesquelles contiennent tant d'objets nouveaux pour l'archéologie, et nous révèlent la civilisation de l'Ibérie durant la période comprise entre la fin du cinquième siècle et le troisième environ avant J.-C.

J'attribue la plus ancienne, celle d'Aguilar de Anguita, à la fin du V^e et au commencement du IV^e. En effet, en dehors de bien d'autres raisons, j'attache beaucoup de prix au témoignage du grand astronome et géographe Pytheas, qui le premier nous a fait connaître l'immigration des Celtes sur les côtes de la Méditerranée, fait qu'il avait pu constater lui-même dans son mémorable voyage accompli entre 340 et 330 avant J.-C., selon Hubner.

[Handwritten scribble]

CONS
BI